

Ces noms nous sont-ils fa

Les écoles publiques de Tourlaville, les rues, certaines salles également, portent le nom de personnages qui ont, d'une manière ou d'une autre, marqué leur époque. Jean-Pierre Martin, passionné d'histoire, nous propose de faire plus ample connaissance avec ces hommes dont les noms nous sont devenus familiers mais dont nous ignorons souvent les sources de la célébrité. Pour ce premier volet, il a choisi de nous parler de Léon Blum, Jean Zay et de Léo Lagrange en raison des 70 ans du Front Populaire. Il reviendra dans un autre numéro de Reflets pour compléter cette rubrique qu'il a spontanément initiée pour notre plus grand plaisir.

Une manière commode d'approfondir la connaissance de sa ville est de s'interroger sur l'origine des noms des personnalités que la promenade permet de découvrir. Ces noms concernent principalement les noms de rues. Mais ce qui peut être dit à leur sujet peut être dit aussi du nom des écoles, même si l'on a moins souvent l'occasion de se trouver devant une énigme difficile ou même impossible à déchiffrer. Pourtant, quelquefois, avec le temps, l'oubli involontaire d'un prénom suffit pour dénaturer le sens du choix initial.

Nommer une rue, une école est de la responsabilité du conseil municipal. C'est un acte qui engage. La décision peut être prise de changer le nom d'une rue. D'une école aussi. Parcourir la liste des écoles publiques de Tourlaville, c'est lire, à travers les noms qu'elles portent, l'énoncé des mêmes principes affirmés dans la durée.

On peut reconnaître dans cette liste, pourtant limitée à une dizaine de noms, quatre groupes de personnages célèbres qui tous, à des époques différentes, dans des circonstances particulières de leur vie, ont placé leur existence personnelle sous la conduite de valeurs communes.

En respectant l'ordre chronologique, nous pouvons reconnaître ceux à qui l'École nous a appris à donner

le nom de *philosophes*, ceux qui ont été les fondateurs de l'école laïque, enfin ceux qui, plus récemment, au siècle dernier, ont conduit la politique du *Front Populaire*. Et Victor Hugo, l'immense, l'inclassable Victor Hugo (1802-1885), dont l'action a pris place avant la naissance de l'école laïque. Et Zola (1840-1902), autre géant de la littérature dont l'action publique se situe immédiatement après.

Anniversaire oblige (1936-2006), c'est par les hommes du *Front populaire* que nous commencerons cette présentation. Nous la finirons par Victor Hugo et Émile Zola. Chacun d'eux est une catégorie à lui tout seul. Sans doute aussi parce qu'en eux nous retrouverons tous ceux que nous aurons l'occasion de nommer.

Les hommes du Front Populaire

Les hommes du Front Populaire que Tourlaville a retenus pour ses écoles sont au nombre de deux : Léon Blum (1872-1950) et Jean Zay (1904-1944). Ces pages ne peuvent pas être le lieu d'une analyse de leur action politique. Nous nous contenterons de leur donner la parole en citant quelques lignes que l'un et l'autre ont écrites au cours de leur emprisonnement par le régime de Vichy. Cette communauté de destin nous invitera à mettre en relief



L'école Léon Blum au Hameau Quévillon

miliers ?

la cohérence forte de leur politique en matière d'éducation puisque c'est surtout de cela qu'il s'agit. Publié au printemps 1945, le texte de Léon Blum vers lequel nous nous tournons s'intitule symboliquement *À l'échelle humaine* aux Éditions Gallimard. C'est un ouvrage de réflexion politique. L'ouvrage de Jean Zay est un recueil de souvenirs liés à son action politique en qualité de ministre du gouvernement de Léon Blum. Il s'intitule *Souvenirs et solitude* aux Éditions de l'Aube. Il a été réédité en 2004 pour rappeler l'assassinat de son auteur par la milice, en juin 1944.

À ces deux hommes, nous en ajouterons un troisième dont le nom est donné à un stade et à un lieu d'activités de loisirs : Léo Lagrange. L'école Jean Zay, le stade Léo Lagrange et le foyer de jeunes qui lui est contigu sont proches les uns des autres. Voisinage heureux. On peut voir là l'expression matérielle d'une politique de la jeunesse. L'école, le stade et le foyer sont des lieux éducatifs complémentaires. Nous y reviendrons.

Laissons la première place à Léon Blum. Au centre de ses préoccupations se trouve le peuple dont il célèbre l'avènement : « toutes les pentes de l'histoire convergent vers lui » : « l'aspiration quasi unanime du pays réclame la suppression des monopoles et des privilèges, - c'est-à-dire la justice -, la substitution des hiérarchies naturelles et personnelles aux hiérarchies factices et héréditaires, - c'est-à-dire l'égalité -, la subordination des intérêts individuels au bien public, - c'est-à-dire l'organisation collective de la production et de la distribution des richesses -, la Paix, - c'est-à-dire l'ordre international ».

Du 5 juin 1936 au 21 juin 1937, date du premier gouvernement Blum, cette volonté politique s'est traduite en actions :

« Le Gouvernement de Front Populaire issu des élections de 1936, avait fait voter des lois qui réduisaient la durée du travail, qui, par le jeu des contrats collectifs, consolidaient la hausse des salaires, consacraient l'organisation syndicale, habilitaient les délégués ouvriers à l'intérieur des entreprises. En même temps, placé face à face avec la menace des armements hitlériens, constatant que rien n'avait été fait ni même sérieusement essayé depuis la fin de l'autre



▲ Portrait de Léon Blum sculpté par Paul Deschamps.

guerre pour renouveler l'appareil militaire de la France, il avait engagé un vaste et méthodique programme de fabrications » ; Ce qu'aucun historien ne lui conteste aujourd'hui. Cette action politique limitée dans sa durée s'accompagne d'une vision de l'avenir :



▲ Plaque que l'on peut trouver à l'entrée de l'école Léon Blum.

« La démocratie de demain devra tirer de chaque individu ce qu'il a de meilleur en employant ses particularités naturelles sans nulle distinction de classe, c'est-à-dire sans nulle considération pour la caste, le clan, la race ou la fortune qui caractérisaient sa personne, ses parents ou ses aïeux ».

Léon Blum voyait dans cette prise de conscience par le peuple de ses aspirations légitimes « le profit de cette éducation populaire qui n'[avait] cessé de progresser en France depuis plus d'un demi-siècle ». L'évolution était engagée, il restait à la renforcer et à l'inscrire durablement dans le comportement général. C'est pourquoi il était nécessaire de mettre en œuvre une politique de l'éducation nationale audacieuse. « Il me faut un homme jeune » avait dit Léon Blum à Jean Zay.

Jean Zay, député du Loiret, devenait à 31 ans le plus jeune ministre de l'éducation nationale. Là encore, il n'est pas possible de présenter l'action de celui-ci. D'ailleurs, à ce sujet, l'essentiel a déjà été dit dans *Reflets* (n°92 octobre 2004). Il nous suffira de mettre l'accent sur un ensemble de mesures relatives à l'enseignement du second degré qui

furent immédiatement annulées par le gouvernement de Vichy. Chacun de nous peut en reconnaître l'accent moderne :

13 mars 1942 : « Notre projet de 1937, s'il prévoyait même l'option technique à côté de la section classique et de la section moderne, les bâtissait sur cette fondation indispensable : l'orientation scolaire... la classe d'orientation dont nous fîmes l'essai ouvrait l'accès de l'enseignement secondaire ; c'était la nouvelle sixième. Les élèves de toute origine s'y asseyaient côte à côte et bénéficiaient des mêmes leçons, assurées par des maîtres de toutes les disciplines et de tous les établissements... Ces maîtres si divers, à la disposition desquels on mettait tous les moyens pédagogiques et qui n'avaient affaire qu'à des effectifs très nombreux, s'unissaient dans une collaboration étroite ; des conseils de classe fréquents leur permettaient d'échanger leurs observations ».

Pour répondre aux critiques des « grincheux » la deuxième partie de la réforme de 1937 prévoyait la « coordination des programmes qui, fondée sur le parallélisme des trois options du second degré, assurait entre elles des communications harmonieuses, destinées précisément à remettre la remise en bonne voie des élèves qui auraient pu se trouver malgré tout fâcheusement aiguillés, et à les détourner

d'une impasse ».

« Coordination des programmes » : cette notion nous est aujourd'hui familière. Il faut se souvenir que ces trois mots définissaient une véritable révolution. L'école de la bourgeoisie où les parcours reflétaient la division en classes sociales était désormais ouverte à tous et chacun y avait les mêmes chances de réussite en fonction des ses moyens intellectuels...

C'était pendant la guerre. Un homme dans sa prison écrivait. On pourrait citer davantage mais chacun peut déjà juger de l'écho que ces propos peuvent avoir aujourd'hui où le problème social est sans doute plus difficile à résoudre mais n'est pas de nature différente. Cet homme écrivait aussi sur Léo Lagrange :

18 février 1941 : « Les journaux de ce matin annoncent la mort de Léo Lagrange, tué au combat en mai 1940. Ce sont les mêmes journaux qui, il y a quelques jours encore, raillaient la politique des loisirs ou la dénonçaient avec indignation comme l'apothéose de la paresse, l'une des sources de la déchéance française... Pendant près de dix mois, j'eus la joie d'un travail solidaire avec Léo Lagrange et dans quelle communauté de pensée, dans quelle atmosphère de juvénile entrain ! Les sports, c'était pour lui la grande cause de la vitalité française, le salut de la race ; l'organisation des loisirs,



▲ Plaque que l'on peut trouver à l'entrée de l'école Jean Zay.

sportifs ou intellectuels, c'était la joie de la vie rendue aux travailleurs ».

Léon Blum, Jean Zay, Léo Lagrange.

Trois noms à propos desquels nos élèves s'interrogent quelquefois peut-être. Si, dans un passé récent, ils ont été honorés tous les trois, c'est que leurs actions ont été perçues comme inséparables. C'est ce que nous avons essayé de rappeler aujourd'hui en nous limitant au domaine de l'éducation. Un projet politique fondé sur les valeurs de la République d'un côté et de l'autre un système éducatif. La manière dont l'un s'articule avec l'autre et leur adéquation restent aujourd'hui un modèle.

JPM



L'école Jean Zay, Chemin de La Noé.